Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 64 (1935)

Heft: 5

Artikel: La Croisade eucharistique, école de formation personnelle et apostolique

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040809

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

atteint par l'apprentissage de la lecture, grâce à laquelle l'enfant est mis en contact avec les documents courants de la culture de son pays et de son temps. La lecture sert en même temps de modèle de la langue correcte et de source pour le vocabulaire. Voilà pourquoi je mets la lecture en tête des exercices scolaires de l'enseignement du français dans nos écoles populaires. Le second but est atteint par l'apprentissage du parler et de la rédaction, enseignés en étroite liaison avec la lecture. Le vocabulaire doit augmenter d'abord la possibilité de lire et de comprendre ce qu'on lit et, secondairement, servir le parler, puis la rédaction. L'orthographe est ordonnée à la rédaction. La grammaire, à l'école primaire (dans l'enseignement secondaire il en est autrement), est ordonnée à l'orthographe.

L'enseignement de la langue maternelle lui-même est soumis au but qui régit l'ensemble des branches primaires : munir les enfants du peuple des connaissances et des aptitudes intellectuelles qui leur sont nécessaires pour réaliser leurs tâches temporelles de travailleurs, de façon à pouvoir accomplir leur destinée d'hommes et de chrétiens dans le lieu, le temps et l'état où la Providence les a placés.

E. D.

La Croisade eucharistique, école de formation personnelle et apostolique

« Un chrétien, disait-on dans les premiers siècles, c'est un corps, une âme et le Saint-Esprit. » Cette définition indique l'idée qu'on se faisait du fidèle en état de grâce. Aujourd'hui, cet aspect de notre vie surnaturelle nous échappe trop et, facilement, nous croyons qu'être en état de grâce, c'est seulement n'avoir pas de péché mortel. C'est vrai, mais c'est incomplet. Etre en état de grâce, c'est posséder en soi la vie du Christ, selon la promesse qu'il nous en fit lui-même : « Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, nous viendrons en lui et nous ferons en lui notre demeure. »

Si tant de chrétiens s'estiment trop peu et semblent ignorer leur grandeur, n'est-ce pas parce que ce côté positif de leur vie spirituelle n'a pas été assez mis en lumière ? N'est-ce pas parce que l'état de grâce leur a été révélé d'une manière négative seulement : ne pas avoir de péché mortel. Quoi d'étonnant alors si, ne sachant que confusément ce qu'ils possèdent, ils soient peu soucieux de le conserver ?

C'est à rendre le chrétien — et l'enfant tout d'abord — conscient de sa richesse surnaturelle que tend la Croisade eucharistique. Faisant fond sur la grâce du baptême et sur l'aptitude de l'âme, grâce au Saint-Esprit qui l'habite, à vivre en union avec Dieu, la Croisade prend l'enfant dès l'éveil de sa raison, le conduit, jour par jour, à l'adolescence et de là, jusqu'à la formation du chrétien parfait.

Ce raccourci suffit pour se rendre compte que la Croisade est *une méthode de formation religieuse*, faisant revivre dans l'âme des jeunes les traits de Jésus, les développant avec l'âge jusqu'à ce que le chrétien atteigne « la stature même du Christ, son modèle ».

Au petit enfant de 4 ou 5 ans, la Croisade apprend à vivre comme vivait Jésus-Enfant à 4 ou 5 ans. A mesure que l'enfant grandit, le même exemplaire lui est proposé, l'exemplaire divin « grandissant en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes ».

A Nazareth, Jésus priait. Il priait comme il pria plus tard, sur la croix, comme il prie à l'autel, constamment, adorant son Père céleste, le remerciant, lui demandant pardon pour le monde, sollicitant des grâces. L'enfant prie, lui aussi, non point à la manière divine du Sauveur, mais aussi bien que possible, faisant effort pour copier son modèle. C'est le premier terme de la devise du croisé : *Prie.*

Jésus travaillait. *Travaille*, enseigne la Croisade ; travaille avec soumission, avec zèle, faisant de ton travail une prière en lui donnant, pour l'animer, des motifs surnaturels. Les motifs, c'est ce que, dans le langage de la Croisade, on appelle les *intentions*. Ce sont les intentions mêmes de Jésus-Christ : la réparation offerte au Père pour les péchés des hommes et le salut des âmes. A ces intentions, le Sauveur est venu sur la terre, il est mort sur la croix et il s'offre chaque jour à l'autel. L'enfant s'associe, dans la mesure où il les comprend, à ces divines intentions et, non content d'offrir dans ce but sa prière et son travail, il y joint le sacrifice. *Sacrifie-toi.* Unis tes prières, tes petits sacrifices d'enfant au grand sacrifice de Jésus-Christ, le Frère aîné, pour le triomphe de l'Eglise.

Ici, que les mères ne s'effraient pas du terme. Il est austère à première vue ; la chose l'est beaucoup moins. Il ne s'agit nullement de privations ou de pénitences. Ce sont, avant tout, les efforts quotidiens exigés par l'accomplissement du devoir d'état que l'enfant présente à Notre-Seigneur. Il y joint, selon la mesure de sa générosité, des offrandes spontanées. Qu'on en juge :

« Je n'ai rien dit quand on m'a mis un pansement trop chaud. »

« J'ai consolé un élève que je n'aime pas. »

« Le soir, j'ai dit une dizaine du chapelet en plus, quand j'étais bien fatigué. »

« Au déjeuner, on a oublié de me donner du chocolat et je n'ai rien dit. »

« Le vendredi, j'avais envie de prendre un bonbon et je ne l'ai pas fait. »

« Au lieu de boire tout de suite, j'ai attendu un peu. »

« Je suis entré au réfectoire en silence pour qu'il y ait moins de chômeurs. »

Voilà qui n'est point compromettant pour la santé, mais qui affirme cependant la domination de soi, le triomphe de la volonté sur le caprice. L'éducation, fût-elle dépouillée de toute idée religieuse, demande les mêmes renoncements au nom de la politesse, de la tempérance, de la soumission. Accomplir ces mêmes actes par amour pour Dieu, c'est les rendre plus faciles et en centupler la valeur méritoire.

La Croisade eucharistique est vraiment, comme le dit le P. Bessières, « un noviciat de vie chrétienne intégrale, où l'enfant prend des habitudes qu'il doit garder toute sa vie pour être un chrétien parfait ».

Nous étonnerons-nous, après cela, de l'audace de certains directeurs, concevant la Croisade comme une école de vie intérieure et, pour cette raison, proscrivant toutes les attractions ordinairement admises dans les autres œuvres : jeux, promenades, goûters, récompenses ? A vrai dire, leur décision ne fut pas prise du premier coup : cela paraissait invraisemblable. Grouper des enfants par le seul attrait de la prière, du sacrifice, au service du Christ et du Pape, avec, pour toute récompense, la joie d'avoir fait plaisir au bon Dieu et sauvé des âmes, c'était presque une gageure.

L'enfant qui prie, travaille et se sacrifie en union avec Jésus-Christ participe à la mission rédemptrice du Sauveur. Aussi, la Croisade ne craint pas de lui dire : *Sois apôtre* et de l'engager dans l'armée des chrétiens militants. L'apostolat dans l'Eglise n'est point une spécialité du clergé. On le comprenait mieux dans les premiers siècles : « Vous êtes la race choisie, écrivait saint Pierre, le sacerdoce royal, la nation sainte afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. » (S. Pierre, ii, 9.) Et saint Jean Chrysostome : « La parole n'a pas été donnée seulement pour chanter des hymnes et des cantiques d'action de grâces, mais elle est utile pour enseigner et encourager le prochain dans le bien. »

L'individualisme gagnant de plus en plus les hommes, l'apostolat n'a plus été considéré que comme une spécialisation à laquelle se vouaient ceux qu'une aptitude particulière et l'appel de Dieu désignaient pour cette fonction. Il a fallu que le Souverain Pontife Pie XI élevât la voix pour rappeler au peuple chrétien que l'apostolat est le devoir de tous et que tous, laïcs et clercs, doivent, selon leurs possibilités, s'engager dans l'Action catholique.

Il en est de cet ordre du Pape comme du décret de Pie X sur la communion fréquente et précoce ; il faut du temps pour qu'un ordre soit compris et accepté par la masse des fidèles. Après un quart de siècle, la communion précoce et fréquente nous est devenue familière et elle ne rencontre plus ou presque plus d'obstacles. Faudra-t-il attendre vingt-cinq ans pour voir les fidèles exercer l'Action catholique ? Quoi qu'il en soit, ceux qui ont le courage de s'y donner et d'y entraîner les autres auront la joie de voir, dans quelques années, l'Eglise plus puissante et ses fils mieux armés.

Mais l'apostolat ne s'improvise pas. Et pour ceux qui, jusqu'ici, s'en sont dispensés, il y aura toujours une certaine hésitation et des difficultés d'adaptation.

Quelque bien disposée qu'elle soit à suivre l'appel de Pie XI, notre génération ne peut se promettre d'éclatants succès à moins que d'invisibles Pentecôtes — car rien n'est impossible à Dieu —

ne viennent transformer les âmes et leur infuser le don de l'apostolat. C'est à la génération qui monte de réaliser le vœu du Saint-Père et du Christ. A elle de fournir les apôtres d'Action catholique. Mais la formation, c'est à nous de la donner, à nous, éducateurs de 1933. La Croisade eucharistique qui demande à l'enfant de s'intéresser au salut des âmes est l'*école par excellence de l'Action catholique*. L'exemple, la prière, le sacrifice et l'action, voilà tout le programme de la Croisade et celui de l'Action catholique.

La Croisade ne se contente pas de prescrire ; elle fait agir. La théorie convainc l'intelligence ; la pratique forme et fait acquérir les habitudes. Fondée sur ce principe : l'apostolat par les mêmes, ici, de l'enfant par l'enfant, la Croisade charge le croisé lui-même du recrutement et de la bonne marche du groupe. Les petites fonctions sont confiées à *des apôtres*, premiers entre les égaux, vrais militants. Chaque groupe de croisés peut devenir, dans une école ou un internat, une cellule de vie chrétienne plus fervente et, partant, plus rayonnante.

L'enfant acquiert, par la Croisade, l'esprit social. Il apprend à s'effacer devant les plus capables, à discipliner sa volonté, à ranger ses fantaisies sous une règle, à faire corps avec ses camarades, à imposer silence aux petites jalousies ou rivalités que l'enfance — humanité en petit — connaît déjà.

Ainsi formé pendant toute sa scolarité, l'enfant est prêt à entrer dans le groupement paroissial, à y fournir une part effective de travail, à être, là encore, un apôtre bien plus par ce qu'il est que par ce qu'il dit ou fait.

La Croisade, du reste, ne l'abandonne pas au seuil de l'adolescence : elle se prolonge par la section des Cadets et des Cadettes du Christ, section qui continue la formation commencée et qui s'efforce d'affermir les convictions religieuses des adolescents.

S. J B.

SCIENCE AIMABLE

En légende à un dessin qui représente un jeune écolier étudiant dans un coin de jardin en compagnie de son précepteur, je lis ces deux lignes : « Maintenant, nous allons passer à la géographie. — Oh ! oui, vivement le Tour de France ! » Peut-être y a-t-il plus de bon sens pédagogique dans ce bref dialogue que l'humoriste, soucieux seulement de donner une image d'actualité à son journal, n'a songé à en marquer. Le Tour de France cycliste, c'est tout le cycle des départements frontières et côtiers de la France, et cela en représente pas mal déjà eu égard au nombre total. Or, l'un des cauchemars des petits écoliers français, c'est la litanie des départements qu'il leur faut apprendre par cœur avec leurs préfectures et sous-préfectures. Combien cette étude aride prendrait pour eux d'agrément si on en peuplait l'abstraction de cette vie merveilleuse que leur imagination prête aux héros de la classique randonnée. L'enseignement par